Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG
rue Canada
Edmundston N.-B

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston N.-B

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton N.-B

Avocat
Albert J. DIONNE
B A
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston N.-B

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

Avocat
A.M. Chamberland
B. A.
Edifice Bureau d'Enrégistrement
Rue du Pont
Edmundston, N.-B.

Occupez vos loisirs

Vous trouverez à la Bibliothèque Paroissiale, à l'Académie, quantité de livres qui vous plairont et vous feront passer des heures agréables et instructives.

A louer à 5 sous par semaine.

Il s'en trouve pour tous les goûts: du roman enfantin au bouquin de haute morale; de l'ouvrage scientifique au travail littéraire; du Jules Verne au Réné Bazin.

—OUVERTE les mercredi et samedi soirs de 7 heures à 8 h. 30.

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
Edifices modernes, ignifuges du feu
MORISSETTE
R.A.A.A.P.Q. R.I.C.A
QUEBEC

Dr A. M. SORMANY
RAYONS X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES

ARTICLES D'ECOLE
Cahiers — Crayons — Sacs d'Ecole
Sets de Mathématiques — Livres d'histoire
PIPES — TABACS — CIGARETTES
Nous teignons les Chaussures et les Habits
PHILIPPE MONETTE

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— *Goethe.*

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — *La Bruyère.*

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Le rhume

Trop souvent les parents considèrent le rhume comme peu important. Ils ne trouvent aucune nécessité pour tenir un enfant à la maison simplement parce qu'il est atteint d'un rhume.

Pendant ses premières années à la classe, l'enfant se trouve dans un milieu tout-à-fait différent. Les journées de l'enfant pré-scolaire se ressemblent les unes aux autres. Il se lève le matin, il passe son temps à jouer, il prend ses repas, il se repose un peu, et, enfin, il se couche à peu près toujours à la même heure. Il ne vient presque pas en contact avec les étrangers.

Quand ils sont chez-eux à la maison, les enfants ne portent que des vêtements très légers. Quand ils sont à la classe, ils portent plutôt un surplus de vêtements. La mère prépare son enfant pour la marche au dehors, et ne se tient pas compte de la température dans la classe. L'enfant enlève son par-dessus, mais il garde, toute la journée, son chandail et ses gros bas. De temps en temps, ces vêtements supplémentaires sont nécessaires, mais ordinairement, les classes sont surchauffées et l'enfant a trop chaud. A la sortie de la classe, l'enfant ne veut pas s'habiller chaudement, et se rend chez-lui, la plupart du temps, sans pardessus, ou s'il le met, avec son manteau grand ouvert. Un changement si brusque de température fait refroidir le corps de l'enfant et le rend moins capable de résister aux assauts des bactéries qui siègent dans sa bouche. Le rhume en résulte. Dès le début d'une telle infection des voies respiratoires, il faut garder l'enfant à la maison, d'abord, et pour protéger ses compagnons contre le rhume dont il est atteint, en empêchant qu'il vienne en contact avec eux.

En général, le rhume ordinaire se guérit dans cinq jours, mais cette période est variable suivant la gravité de la maladie et l'état du malade.

On a dit qu'il faut consacrer les dix premières années de la vie à l'institution des bonnes habitudes en hygiène, et les dix annéees qui suivent à l'éducation. Sans la santé l'étude devient difficile, si non impossible, et les leçons en hygiène sont le commencement de toute éducation.

Une absence de quelques jours à la classe peut réussir à éloigner les maladies qui se montrent si souvent à la suite d'un rhume qui n'a pas été soigné.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue College, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

L'ALMANACH DU PEUPLE

—est en vente à l'Imprimerie du "Madawaska" 25c au comptoir, 35c par la malle.

100 Nouveaux Livres

A la Bibliothèque

100 nouveaux livres intéressants viennent d'être reçus pour être ajoutés au beau choix que l'on voit déjà à l'Académie, salle de la Bibliothèque paroissiale.

Ils orneront sans doute les rayons de la bibliothèque, mais espérons que les fervents de la lecture les feront circuler à leur profit.

Il n'en coûte que 5 sous par semaine pour louer ces livres.

RIEN N'EST VRAI que d'Aimer

Rien n'est vrai que d'aimer... Mon âme, épuise-toi,
Coule du puits sans fond que l'amour te révèle
Comme un flot que toujours sa source renouvelle,
Et déborde, poussée en tous sens hors de moi.

Celui qui t'est pareil, celui qui t'est contraire,
Et n'aime rien uniquement pour sa beauté :
L'enchantement des yeux leur est trop vite ôté,
Du charme d'aujourd'hui demain te vient distraire.

N'aime rien pour ses pleurs: les larmes n'ont qu'un jour ;
N'aime rien pour son chant: les hymnes n'ont qu'une heure..
O mon âme qui veux qut ton amour demeure,
Aime tout ce qui fuit pour l'amour de l'Amour.

Aime, l'enthousiasme est fort comme la mer
Qui d'un seul mouvement emporte les navires,
Laisse aller tes destins au fil de tes délires
Sans goûter si le flot qui te pousse est amer.

Rien n'est vrai que d'aimer, mon âme, et d'être dupe.
Si tu cherches un coeur où reposer ton front
Et si tu te sens lasse au bout de quelqu'affront,
Qu'est-ce que cet amour que son gain préoccupe ?

O prêteuse sans fin de biens jamais rendus ,
Laisse abuser chacun de ta folle abondance,
Tant que jetés au vent de l'amour sans prudence,
Ta paix, tes jours, ta force et ton coeur soient perdus.

Tu pleures ?... Tu rêvais un plus juste partage ?
Quels cris en toi sous le sourire du pardon !
Tu souffres ?... Tu n'as fait que la moitié du don :
Le remède d'aimer est d'aimer davantage.

Donne-moi tellement que tu n'existes plus
Et que dans ton secret, ton silence, ton ombre,
Rien ne bruisse plus qu'outrui, ce coeur sans nombre,
Son mal, sa fièvre au lieu de ton coeur superflu.

Tu ne vis plus... C'est lui qui t'enivre et te mène
Tors de ton bonheur pâle au sien qu'il veut saisir.
Tu n'as plus de désir que sans fin son désir...
Va !... Tu n'as plus de peine au monde qu esa veine !

Qui pourra maintenant retrouver ta douleur ?
Rien n'en reste, rien, qu'un chant d'oiseau sublime.
Ah ! qu'elle délivrance est au fond de l'abîme !
Voici ma joie avec son glaive de vainqueur.

Rien n'est vrai que d'aimer, ô mon âme, mon âme !
Qui te reposerait du poids de ton soleil ?
Ni l'ombre de la nuit, ni l'ombre du sommeil.
Ni le temps qui s'enfuit léger comme une femme.

Rien n'est vrai que d'aimer toujours !
Tes aimés passeront mais ton amour demeure
Malgré les renouveaux qui te changent de leurre
Et les petites morts des petites amours.

Et tant qu'il y aura des vivants d'heure en heure
Menant leur sort à la rencontre de ton sort,
Ou t'ayant devancée au delà de la mort...
Toi-même disparais, mais ton amour demeure !

Mon amour! Mon amour! quand ce coeur arrêté
Ne te contiendra plus à ta source première,
A Jésus remontant d'un grand jet de lumière,
Mon amour, sois mon Dieu toute l'éternité.

Marie NOEL

("Les Heures")

LES DERNERES BRIQUES

(La "Croix")

S'il y a, dans Paris, une place surencombrée, c'est la place Clichy.

L'avenue de Saint-Ouen..., l'avennue de Clichy, le boulevard des Batignolles, le boulevard de Clichy, sans compter les simples rues, viennent y deverser leurs tramways, leurs autobus, leurs motos, leurs autos, leurs foules, à qui mieux mieux.

Et on s'y écrase, à journée faite, au milieu de l'indifférence générale.

Quittez cette place, et prenez l'avenue de Clichy...

Alors, c'est la cahue, le petit commerce intense..., c'est le Père Lathuile et son gras-double..., c'est tout ce que l'on voudra.

Au milieu de ce kaléidoscope, un peuple laborieux, habitué au tohubohu des êtres et des choses

— o —

C'est là qu'il y a trente et un ans arrivait, comme curé, un brave homme, bon, comme le bon pain, la poignée de main facile, cordial, surnaturel et "amiteux".

Il appelait Baston et venait déjà de se dépenser dans deux paroisses.

Et il arrivait là, pas comme sur une marche d'escalier

Non..., il y arrivait pour s'y installer et travailler à fond, en pleine pâte.

Comme église...? Trois fois rien

Population, 55,000 habitants. Tn

Comme clergé, quatre vicaires. plus, l'hôpital Bretonneau.

Alors, le petit abbé Baston, solide, rond, remuant, nerveux, dit: "C'est ici le lieu de mon repos !.. "

Et il se rua au travail...

— o —

Travail gris...

Pas un square..., pas un tel édifice.

Plus de 10,000 habitants pour chaque prêtre... Mariages... convois... catéchismes..., malades..., patronages, etc.

Ca va bien.

Aimé, l'abbé Baston le fut aussitôt Car, le peuple chérit instinctivement ceux qui l'aiment tout court et s'occupent de lui.

Quand il rencontrait ses gens — et il ne pouvait faire un pas sans les rencontrer, — il avait une manière à lui de les regarder avec ses gros yeux :

—Ca va...?

—On le fait aller !

Ce qu'il faisait lui-même.

"Aimage" de son peuple..., mais "aimage" aussi de son saint..., de son grand saint Michel...

Son archange !... Il l'aimait tellement que je ne suis pas sûr qu'il l'aurait échangé même pour Dieu le Père.

L'homme a de la création audessous de lui... Il en a encore plus audessus.

L'archange dominait tout. C'est le prince de la milice céleste. Et quand Baston disait: "Saint Michel !..." on sentait qu'il avait tout dit.

— o —

Pauvre saint Michel !...

Si glorieux dans l'empyrée... comme il était mal logé à Paris !

Allez voir, par curiosité, la toute petite rue Saint-Jean..., le plus petit encore passage Saint-Michel.

Entre deux puissantes avenues, on dirait qu'on a voulu escamoter le radieux vainqueur de Satan.

Evidemment, cela ne pouvait pas continuer...

Les Batignolles, c'est pas riche, tout de même !...

Bref, après avoir bien travaillé son peuple, le 19 novembre 1913, l'abbé Baston exultait !... Il posait la première pierre de la future église, sous la présidence de Mgr Chesnelong, qui avait une âme aussi enthousiaste que la sienne.

— o —

Et souscription, construction, furent menées tellement, tambour battant et clairon sonnant, que l'Eglise était déjà aux trois quarts achevée quand éclata le coup de tonnerre du 1er août 1914.

A ce moment, l'abbé Baston imita Clemenceau, : il ne fit plus que la guerre...

Il intensifia la dévotion à saint Michel, s'occupa des soldats, porta 320,000 francs d'or à la Banque (où a-t-il pu les trouver ?...) d l'aumônier d'ambulance..., in femmes et enfants de réfugies les locaux de l'Ecole commerci

Vice-président du Comité d cours de l'arrondissement, il m la main dans la main, avec la nicipalité, et contrôla même comptes de la Soupe Populaire G. G. T. !... etc.

— o —

Mais l'abbé Baston ne perda de vue son pauvre monument, là cinq ans, et sans couverture

Têtu, il s'y re-attela.

Vous pressentez dans quel é curé le retrouva !

Tout ce que le diable jeta a l verse !...

Rien n'y fit. "L'église de m change et son campanile !..."

Comment, sou à sou, a-t-il pu sir à continuer..., à recouvri mettre debout une vaste égli mane...? à l'inaugurer et à ter, à moitié, son campanile la, je ne le sais pas non plus

— o —

Ce que je vais, c'est qu'il fa der à finir.

Par économie, dans le cam l'abbé Baston a supprimé l'h chose si vivante, et qui fait r l'église par tout le monde. Ce lui crever le coeur... C'est pe encore réparable...?

En tout cas, le beffroi monte même, péniblement, lenteme que à brique, dans la morne ru Jean. Il dépasse le toit des n Saint-Michel va enfin plane retrouver dans le ciel.

Méditez sur un tel effort, la solitaire, supporté, pendant ans, par un homme tout seu

Et vous ne serez pas étonne tat dans lequel vous trouvere Baston.

...Une jambe coupée... à aveugle à cause des veillées lébrant la messe, assis.

Mais une âme ardente ani jours ce mutilé de Dieu..., cheur obstiné à l'Archange.

— o —

A notre dure époque où, âprement crispée sur leur tant sont prosaïques, mesqui centristes, c'est une fenêtre sur le jardin où fleurit l'a que de se pencher sur ce vi tre.

Après avoir donné sa vie à vre, ses yeux éteints ne plus apercevoir saint Miche ses ailes d'or sur l'église no

Mais, qu'au moins l'abbé entende sonner son gai be ce quartier qu'il a tant air il continue à travaille rto

Ce rêve d'un vieux lutte le réaliser !

— o —

Le cardinal de Paris est lennellement, le 10 novemb bénir, de tout son coeur, fut un de ses plus populair

Moi, je lui ai promis de trouver ses dernières briqu

Envoyez-les 12 *bis*, rue S Paris, XVIIe, ou au chanoi 20, rue des Apennins. C. Paris.

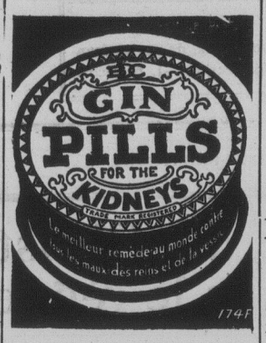
Pierre L'ER

MARS

(Consacré à Saint Joseph)

Premier Quartier, le 4,
Pleine Lune, le 11,
Dernier Quartier, le 18,
Nouvelle Lune, le 26.

1	M	Les Cendres,
2	J	S. Simplice,
3	V	Ste Cunégonde,
4	S	S. Casimir
5	D	*Ier Dim. du CAREME*
6	L	Ste Colette,
7	M	S. Thomas d'Aquin,
8	M	S. Jean de Dieu (4 Temps
9	J	Ste Françoise romaine,
10	V	40 martyrs Sebaste, (4 T.)
11	S	S. Euloge (4 Temps)
12	D	*II Dim. du CAREME*
13	L	Ste Euphrasie,
14	M	Ste Clémentine,
15	M	S. Clément Haufbauer,
16	J	Ste Julienne,
17	V	S. Patrice,
18	S	S. Cyrille de Jerusalem.
19	D	*III Dim. du CAREME*
20	L	S. JOSEPH, époux de la B.
21	M	S. Benoit
22	M	S. Catherine de Suède
23	J	S. Victorin,
24	V	S. Gabriel,
25	S	ANNONCIATION de la B.
26	D	*IV Dim. du CAREME*
27	L	S Jean Damascene,
28	M	S. Jean de Capistran,
29	M	S. Aurélien,
30	J	S. Jean Climaque,
31	V	Ste Cornélie.



Amaigrissement

Lorsqu'il y a amaigrissement chez la femme, c'est qu'il y a dans l'organisme quelque chose qui ne va pas et ce quelque chose, c'est souvent l'ANEMIE.

En général, l'amaigrissement est accompagné de perte d'appétit, de langueur, de faiblesse nerveuse, d'irritabilité, d'insomnie, tous des symptômes d'ANEMIE.

Si vous ressentez de pareils symptômes, prenez les Pilules ROUGES; elles ne tarderont pas à fortifier votre organisme, à faire cesser cet amaigrissement.

Les Pilules ROUGES ne connaissent pas l'insuccès dans les cas d'ANEMIE; elles sont aussi très efficaces dans les cas de pâleur, sensation permanente de fatigue, essoufflement au moindre effort, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses et irrégulières, troubles internes.

"Mes forces avaient beaucoup diminué, je prenais le lit à tout propos, j'étais pâle et maigre et mes périodes étaient devenues très irrégulières. Un refroidissement était la cause de ce mauvais état de santé. J'ai fait usage des Pilules Rouges; tout de suite j'ai acquis des forces; cette amélioration s'est accentuée de jour en jour jusqu'à parfait rétablissement; mes périodes sont devenues régulières." Mlle Exilda Robichaud, Milltown, N. B.

Le Médecin des Pilules ROUGES recommande OVONOL pour les enfants.

Les Pilules ROUGES sont un produit essentiellement canadien. Partout ou par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.

PROTEGEZ - VOUS... REFUSEZ LES SUBSTITUTS qui ne sont pas pour votre avantage, mais pour celui du marchand.

Pilules ROUGES
pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, 1566, rue S.-Denis, Montréal.

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit
par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, par Tdouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 19

—Au secours! Au secours! cria Zenon, à travers le porte-voix.

—Où êtes-vous? demanda l'autre porte-voix.

—Ici, tout près ! Nous sommes perdus dans la brume !... Notre chaloupe est crevée !... Et nous coulons !

—Courage! fit l'autre porte-voix. Nous allons aller à votre secours !

—Venez vite alors !

—Continuez à crier dans votre porte-voix ! J'y vais !

Ils avaient de l'eau jusqu'aux genoux maintenant. *La Mouette* donnait une forte bande par tribord.

—C'est fini, sanglottait Magdalena. Nous coulons, "père Zenon" !

—Courage, Magdalena, courage ! Dieu est bon; Il nous enverra du secours avant qu'il soit trop tard.

—O petit père, que c'est épouvantable !

—Magdalena, ma pauvre petite, si tu étais restée à *La Hutte*, ainsi que je tavais demandé de le faire !

—Si, plutôt je ne vous avais pas entraînée hors de notrr route, petit père, répondit Magdalena, dans le but de pêcher du poisson ! C'est de ma faute, de ma faute !

—Vite! Vite! Nous coulons! cria Zenon, dans son porte-voix.

—Jamais ils n'arriveront à temps ! pleura la jeune fille. D'ailleurs, écoutez donv Froufrou hurler la mot !

—Magdalena, ma petite, fit Zenon, nous allons être obligés d'abandonner la chaloupe...

—C'est la chaloupe qui nous abandonne plutôt, petit père !

—Oui! Oui! Je sais, pauvre enfant ! Mais, Magdalena, je te sauverai. Sois-en assurée. Je nage comme un poisson; je te prendrai donc sur mon dos et je te maintiendrai au-dessus de l'eau jusqu'à ce que le secours nous arrive.

—Mon Dieu! Mon Dieu! O petit père, que j'ai peur! Je n'sais si

—Ale confiance en moi, ma chérie, reprit Zenon; je te répète, je te sauverai. Allons, petite, c'est le temps de sauter à l'eau, si nous ne voulons pas que notre chaloupe nous entraîne avec elle Suspends-toi à mon cou Magdalena, et ne crains rien !

—Où êtes-vous? fit une voix soudain.

—Ici! Ici! Au secours!

Une chaloupe, conduite par un homme recouvert d'un imperméable et coiffé d'un large chapeau en toile cirée, venait d'apparaître; elle touchait bientôt à *La Mouette*; celle-ci venait de faire quelques soubresauts d'agonie; elle allait s'enfoncer sous les flots.

—Sauotez! fit l'hmme! Hâtez-vous! Ils ne se firent pas prier.

—Saute, Théo! cria Zenon.

En un bond, Magdalena fut rendue à bord de la chaloupe desauvetage.

—Sautez, mon oncle! cria-t-elle en suite.

Bientôt tous deux, même Froufrou qui avait cessé de hurler, était en sûreté dans la chaloupe.

Quand à *La Mouette*, après avoir roulé sur elle-même deux ou trois fois, elle enfonça dans l'eau...

—Notre pauvre chaloupe, ne put s'empêcher de dire Zenon.

—Elle nous a rendu bien des services, mon oncle !

—Eusèbe, cria leur sauveteur, dans son porte-voix.

—Oui! Oui! Monsieur, répondit un autre porte-voix.

—Hâte! Et dépêche-toi !!

Alors Zenon s'aperçut que la chaloupe était liée, à quelque rivage probablement au moyen d'un cable. Le sauveteur ramait vite, tandis que le cable halait de son mieux. Sage précaution que ce cable, sans lequel leur sauveteur aurait pu, lui-même, s'égarer, avec eux, dans la brume.

Enfin, nos amis purent distinguer la coharpente d'un yatch, auquel ils accostèrent bientôt. Les yacths n'étaient pas rares, en ces régions, l'été vu que les touristes se rendaient assez nombreux passer la belle saison à Notre-Dame du Portage.

Leur sauveteur monta dans le yacth puis il tendit la main à Magdalena d'abord, à Zenon ensuite. Froufrou n'attendit pas d'invitation; aussitôt que ses maitres eussent été rendus à bord, il y saua, à son tour.

C'était un véritable bijou que le yacth dans lequel Zenon Lassève et Magdalena venaient de monter. Ses cuivres polis et brillants comme de l'or; ses banquettes, couvertes de coussins en velour gros bleu; ses boiseries émaillées de blanc, puis une table servie, couverte de porcelaines, de verre taillé et d'argenteries de grand valeur; tout dénotait le luxe et disait hautement que le propriétaire du yacth était l'un des favorisés de ce monde.

Zenon avait remarqué, à l'avant du yacth, un aigle doré aux ailes largement tendues, puis, le nom du Yacth à l'arière, peint en grosses lettres bleues: *L'Aiglon*.

—Vous le voyez, dit, en souriant le propriétaire du yacth, en s'adressant aux naufragés et en désignant la table mise, je vous attendais pour souper.

Ce disant, il enleva son chapeau et son imperméable, qu'il remit à Eusèbe, et Magdalena fut fort étonnée de se trouver en face d'un jeune homme de haute stature, aux cheveux blonds, aux yeux bleus foncés et à la moustache couleur d'épis murs.

—Monsieur, dit Zenon en tendant la main à leur sauveteur, vous nous avez sauvé la vie. Sans vous... Comment vous remercier? ajouta-t-il.

—Je suis heureux que nous nous soyons trouvé là, à point, Eusèbe, mon domestique, et moi, croyez-le ! répondit le jeune homme.

—Vous aussi, peut-être, vous vous êtes égaré dans la brume? demanda Zenon

—Pas tout à fait, répondit, en souriant, le propriétaire du yacth. Nous nous avons accoster ici.

—Où sommes-nous donc, à ce moment ?

—Nous sommes à l'Ile aux Lièvres vis-à-vis le Portage.

—L'Ile aux Lièvres! s'écria Zenon Oh! heureusement que nous ne nous sommes ps adonnés à passer de l'autre côté de cette île, qui paraît être fort étroite; si cela était arrivé, nous étions perdus.

—Tout est bien qui finit bien, répliqua, en riant, le jeune homme, Il me fait plaisir de vous offrir l'hospitalité sur *l'Aiglon*. Demain, aussitôt que la brume sera dissipée, nous verrons ce que nous pourrons faire pour renflouer votre chaloupe.

—Sera-ce possible, pensez-vous ? demanda Zenon.

—Je l'espère.

—Je vous avouerai que c'est une grande perte pour nous que celle de notre chaloupe Monsieur, et...

—Nous ferons de notre mieux dans tous les cas. En attendant, veuillez me suivre, Monsieur...

Monsieur, dit Zenon, en souriant ; —Je vais me présenter moi-même, je suis pêcheur et bateller, et je me nomme Zenon Lassève. Voici mon neveu Théo, ajouta-t-il, en désignant Magdalena; lui aussi est pêcheur et bateller.

—Je suis heureux de faire votre connaissance, M. Lassève, ainsi que celle de Théo, votre neveu, répondit le jeeune homme, en tendant la main à nos-deux amis.

—Nous demeurons à la Pointe St-André, reprit Zenon.

—Moi aussi, je demeure à la pointe Saint-André, dit le propriétaire de *L'Aiglon*.

—A la pointe? Vraiment?

Magdalena et son père adoptif échangèrent un regard; ce jeune homme était à n'en pas douter "l'hermite" du "château mystérieux".

—Puisque nous habitons le même endroit, M. Lassève, reprit le jeune homme, nous sommes voisins.

—Je suis bien aise de l'apprendre répondit Zenon.

—Je possède, à la Pointe Saint-André, un petit domaine, que j'ai nommé *L'Aire*...

—*L'Aire* ?... répétèrent Zenon et Magdalena.

—Quel nom singulier, pour un domaine! fit la jeune fille.

Le jeune homme sourit.

—*L'Aire*... vous trouvez ce nom singulier, mon petit ami? demanda-t-il ?

—Certes! s'exclama Magdalena. Pourquoi ce nom?... L'aire, c'est...

—C'est le nid de l'aigle, acheva le jeune homme, et c'est pourquoi j'ai nommé mon domaine ainsi... C'est le nom qui lui convient voyez-vous, car moi, je me nomme Claude de L'Aigle.

Fin de la deuxième partie.

TROISIEME PARTIE

LES ISOLES

I

A propos de Monsieur de L'Aigle

Magdalena était seule dans *La Hutte*. Elle cousait. Dans une pièce de serge brune, elle se confectionnait un nouveau costume masculin. Son costume gris du printemps dernier avait *vu de meilleurs jours*, et il était temps qu'elle renouvelat sa garde-robe, ou plutôt son trousseau.

Le silence règnait dans *La Hutte* silence qu'interrompait, de temps en temps, le bruit de coups de marteau, venant du dehors; Zenon Lassève était en train de construire un assez grand bâtiment, du côté ouest de la maison, car il était résolu, plus que jamais, de s'acheter un cheval et une cariole pour l'hiver et il prenait ses mesures en conséquence.

—Sais-tu, Théo, avait-il dit à Magdalena, la veille, que nous avons accumulé près de quatre cents dollars, cet été, à faire la pêche et à conduire les excursionistes aux Pélerins ?

—Quatre cents dollars! C'est beaucoup, n'est-ce pas, mon oncle ?

—C'est plus que je n'avais espéré, je t'assure! Nous pourrons garder un cheval, l'hiver prochain, avec cet ar-

—Tant mieux! fit la jeune fille, Ce gent, je crois.

sera une agréable distraction que des promenades sur la belle neige blanche.

Mais, tout en piquant l'aiguille dans l'étoffe, cet après-midi où nous la retrouvons, Magdalena se livrait à ses pensées. Elle songeait à des évènements tout récents; leur voyage au Portage, alors qu'ils s'étaient égarés dans la brume, son père adoptif et elle: l'accident arrivé à leur chaloupe; puis leur sauvetage...

Et puis encore, leur... sauveteur... Elle voyait la haute taille de Claude de L'Aigle; ses cheveux blonds, ses yeux bleus très foncés, sa moustache dorée... Elle ne l'avait pas revu, depuis... et peut-être... peut-être que cela l'attristait un peu, plus qu'on serait porté à le croire... plus qu'elle le croyait elle-même...

Quele réception princière eux avait été faite, sur *l'Aiglon!* M. de L'Aigle les avait reçus comme s'ils eussent été de vieilles connaissances. Il s'était montré plein d'égards pour eux... surtout pour Magda appelait: "Théo, mon pet duits dans un minuscule

Après le souper, il les tenant un piano, et quelle lée ils avaient passés tous dalena, Zenon et M. de de L'Aigle était bon pianiste Il possédait une belle vo il avait à bord de *L'Aiglo* répertoire d'opéra. Lui fille chantèrent ensemb traits de Mignon de *Fau ches de Corneville*, de C etc. Minuit avait sonné temps, lorsqu'ils songèrer reposer.

Claude de L'Aigle ava Magdalena à la porte d jou de cabine, et dit :

—Je vous cède ma cab

—Oh! non! avait répo lena, Je ne peux pas votre cabine ainsi, M Les banquettes

—Les banquettes sont les hommes forts et vig me M Lassève et moi, a le propriétaire du yacth

—Mais... Moi, je...

—Pardon, mon petit vous ai entendu tousse fois, depus que vous êtes et...

—Ce n'est rien cette assure! s'était écriée l ce n'est qu'une sorte passager qui m'est rest j'ai eu une inflammat mons, le printemp sde

—Raison de plus, p ne passiez pas la nuit répondit Claude. D'ail en souriant, sur *L'Aig* maître, après Dieu, e béir mon petit ami,

(A suiv